

“ Enfant, dit le Pontife, apaisez vos alarmes ;
“ Quelle douleur vous fait répandre tant de larmes ? ” —
“ Père, pardonnez-moi ! Je ne suis pas chrétien. ”
Dit avec grand effort, le jeune homme païen.
“ L’objet de ma douleur est un horrible crime,
“ Dont je retrouve ici l’innocente victime.
“ Je suis un assassin ; je suis ce Caius,
“ Qui tua l’an passé votre Tarsicius. ”
Comme un frisson d’horreur passe sur l’assistance,
Quand Caius se tait et se fait le silence.
“ Comment avez-vous pu pénétrer jusqu’ici ? ”
Lui dit le bon vieillard que l’émoi gagne aussi.
Caius raconta tout au long son histoire ;
Avoua ses remords et ses désirs de croire
A la religion des chrétiens innocents.
“ Oh, Père ! accordez-moi d’être de vos enfants.
“ Je confesse le Christ, avec vous je l’implore ;
“ Votre Dieu très clément, avec vous je l’adore.
“ Un martyr généreux, son souvenir si doux,
“ Tarsicius enfin m’amène à vos genoux. ”
A sa voix qui trahit son âme toute entière,
La pieuse assemblée ajoute sa prière.
“ Mes Frères, admirons la bonté du Seigneur,
“ Qui sait mêler toujours la joie à la douleur...
“ Jadis la foi de Paul germa du sang d’Etienne,
“ D’un sang tout aussi pur germe aujourd’hui la tienne.
“ C’est ainsi Caius, que se venge un martyr.
“ Il amène à la foi ceux qui le font mourir,
“ Et du Christ il obtient, pour prix de sa victoire,
“ Que son persécuteur partage un jour sa gloire.
“ Le Christ veut voir s’unir dans l’âme de ses fils,
“ La fermeté du chêne à la fraîcheur du lys.
“ Il n’est rien que pour lui le chrétien n’abandonne,
“ Ses biens, son sang, sa vie avec joie il les donne ;
“ Seuls le mal et l’erreur le doivent effrayer
“ Il n’est pas de vertu qu’il ne doive essayer,
“ Et ne doive acquérir, si sublime soit-elle.
“ Enfant, c’est à ce prix qu’est la vie immortelle.
“ Viens donc prendre la place, ô mon fils Caius !
Qu’occupait dans mon cœur, mon fils Tarsicius.